Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

119 | 2012

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2010-2011)

Bouddhisme chinois

Sylvie Hureau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1041>

DOI : 10.4000/asr.1041

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 35-44

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sylvie Hureau, « Bouddhisme chinois », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 04 octobre 2012, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1041>

Tous droits réservés : EPHE

Bouddhisme chinois

Recherches sur le *Fayuan zayuan yuanshi ji* de Sengyou (445-518) première anthologie de rites bouddhiques (conférences données en 2009-2010 et 2010-2011)

Nous avons fini les conférences de l'année 2008-2009 par des exercices de recherche dans des encyclopédies et historiographies composées par des moines bouddhiques chinois, prenant comme exemple le sujet du « jeûne » (*zhai* 齋), sur lequel nous travaillions depuis l'année 2006-2007. Nous nous étions concentrés sur le *Jinglü yixiang* 經律異相 (T. 2121) de Baochang 寶唱 (env. 466-518?), le *Fayuan zhulin* 法苑珠林 (T. 2 122) et le *Zhujing yaoji* 諸經要集 (T. 2123) de Daoshi 道世 (mort en 683), ainsi que sur le *Fozu tongji* 佛祖統紀 (T. 2035) de Zhipan 志磐 (publié en 1235). Nous avons noté la façon dont ces œuvres étaient structurées, observant les différences entre elles. Ainsi, dans le *Jinglü yixiang*, il n'y a pas d'article sur le jeûne à proprement parler, mais plusieurs extraits de textes le mentionnent. Au contraire, le *Fayuan zhulin* et le *Zhujing yaoji* consacrent une section entière à l'observance du jeûne (*shouzhai* 受齋) et une à la rupture du *zhai* (*pozhai* 破齋) ; la structuration de ces deux sections est la même : chacune débute par une introduction explicative (*shuyi* 述意) sur le thème abordé, poursuit sur une série d'extraits de textes canoniques (*yinzheng* 引證) et finit par des histoires de prodiges (*ganying yuan* 感應緣) en lien avec le sujet, extraites des biographies de moines ou de recueils d'histoires étranges.

L'intérêt d'un travail sur ce type d'ouvrages n'est pas seulement de faire un état des lieux sur les connaissances que l'on avait à l'époque de leur composition sur tel ou tel sujet donné, ou de comprendre ce que leur auteur jugeait important ou digne d'être noté. Les encyclopédies chinoises sont construites sur le mode anthologique et citent abondamment des extraits de textes. Elles nous permettent parfois de remonter à un texte perdu ou à une version initiale d'un texte dont le contenu a plus tard été modifié.

Ces deux dernières années, nous avons fait pivoter l'axe de nos travaux vers le contenu d'une encyclopédie qui a précédé toutes celles citées ci-dessus. Il s'agit du *Fayuan zayuan yuanshi ji* 法苑雜緣原始集 (*Anthologie [pour comprendre] le commencement et l'origine de diverses [pratiques] dans le jardin des devoirs ; ci-après appelé Fayuan*). Cette œuvre fut compilée entre la fin du v^e siècle et le début du vi^e par Sengyou 僧祐 (445-518), maître de Vinaya à la capitale Jiankang (biographie de Sengyou dans le *Gaoseng zhuan* lue en 2009) et auteur d'autres anthologies, sur des sujets comme la vie du Buddha et de ses ascendants (*Shijia pu* 釋迦譜, T. 2040), la cosmologie bouddhique (*Shijie ji* 世界記, perdu), la généalogie des maîtres de l'école indienne Sarvāstivādin et de ses premiers maîtres chinois

(*Sapoduobu xiangcheng chuan* 薩婆多部相承傳, perdu) ou encore la défense et la promotion du bouddhisme (*Hongming ji* 弘明集, T. 2102).

Le *Fayuan* était une anthologie de textes traitant de pratiques dévotionnelles, de certains usages et de règles bouddhiques. Il est perdu depuis le VIII^e siècle, mais nous pouvons au moins en avoir une connaissance partielle, car Sengyou avait pris le soin d'en reproduire la préface (*xu* 序) et la table des matières (*mulu* 目錄), qui sont rapportées dans une autre de ses œuvres, le *Chu sanzang jiji* 出三藏記集 (T. 2145). C'est sur la préface, mais surtout la table des matières que nous avons travaillé, cherchant à l'exploiter non seulement pour comprendre ce en quoi consistait le *Fayuan*, mais aussi pour reconstruire le contenu de cette œuvre qui, pour Sengyou, devait servir de modèle et de norme pour les futures générations.

Intention de l'auteur

La préface (lue en 2010) permet de mieux comprendre le sens des différents termes du titre. Dans l'expression *yuanshi* 原始, le caractère *yuan* désigne la « source », et *shi* le « commencement ». Sengyou explique qu'il avait pour intention de faire connaître où les différentes pratiques et règles prennent source et comment elles ont commencé, en Inde et en Chine, déplorant que ses contemporains ne fassent que lire et réciter les écritures de manière mécanique, sans chercher à comprendre leur fondement. Le terme *yuan* de l'expression *zayuan* 雜緣 désigne les « conditions » ou les « circonstances », non pas, comme c'est souvent le cas dans un contexte bouddhique, au sens strict de « facteurs causaux (*pratyaya*) [du karma et de l'enchaînement aux renaissances] » (bien que *yuan* puisse aussi être compris au sens de « causes des pratiques amenant un bon karma »), mais de manière plus large, au sens de « facteurs » qui sont la cause de l'origine des pratiques et des règles. Dans la table des matières, *yuan* est généralement employé quand il est question d'une histoire dont l'origine remonte au Buddha. Enfin, le dernier terme composé du titre, *fayuan* 法苑 est le « jardin des devoirs », au sens de règles et de textes foisonnants et embrouillés, que Sengyou aurait triés, sélectionnés et classés. Il s'agissait donc d'un ouvrage pédagogique destiné à instruire la postérité de l'orthopraxie bouddhique, expliquant l'histoire et le bien fondé des pratiques rituelles, cultuelles et dévotionnelles que les croyants laïcs et les religieux bouddhistes observaient et devaient observer.

La structure de l'œuvre

Le *Fayuan* était structuré en 10 sections, auxquelles Sengyou avait donné un titre. Les trois premières concernaient les « trois joyaux » (le Buddha, *fobao* 佛寶 ; la Loi, *fabao* 法寶, le *samgha*, *sengbao* 僧寶). La quatrième section concernait aussi le *samgha*, mais spécifiquement la catégorie des moines psalmistes et des orateurs (*jingbai daoshi* 經唄導師). Venaient ensuite six sections, respectivement sur des événements liés à la réalisation de statues de Maitreya (*longhua xianghui* 龍華像會), sur des histoires liées à d'autres statues ou peintures (*za tuxiang* 雜圖像), sur la constitution de collections d'écrits bouddhiques et la tenue d'assemblée de jeûne (*jingzang zhengzhai* 經藏正齋), sur les ordinations de bodhisattva

(*shou pusa jie* 受菩薩戒), sur la réalisation d'actes charitables (*zhi'e xingshan* 止惡興善), et enfin sur les actes dévotionnels de l'empereur Wu des Liang (*da liang gongde* 大梁功德).

En amont de cette structuration apparente, il ressort de la lecture de la table des matières qu'il existait une division sous-jacente en deux parties. Les sections sur le Buddha, le Dharma, le *samgha* et le début de la section sur les moines psalmistes citaient des extraits de textes canoniques, traduits en chinois depuis une langue indienne ou centre-asiatique, tandis que la fin de la section sur les moines psalmistes et orateurs et les sections suivantes reproduisaient des textes qui, malgré leurs différences (extraits de biographies, récits de miracles, mémoires, vœux, prières, chants, édits impériaux, etc.) ont en commun de rendre compte de célébrations, de cérémonies, d'actes d'offrandes et de toute autre sorte d'actes pieux qui eurent lieu en Chine.

Il est manifeste que cette division tacite avait une fonction précise, et que les deux catégories de textes avaient pour vocation de se répondre l'une l'autre : les extraits de textes canoniques expliquaient les causes de l'origine et du début des pratiques en Inde, tandis que les textes composés en Chine témoignaient des débuts de leur application en Chine. La juxtaposition de ces deux catégories de textes conférait à l'œuvre une double autorité : les textes de la première partie qui sont empreints d'autorité parce qu'ils proviennent de sources authentiquement bouddhiques, sont renforcés par ceux de la seconde partie, qui montrent quand, où, comment et par qui les pratiques et leurs idées sous-jacentes ont été adoptées et mises en application en Chine, renforçant ainsi leur légitimité (légitimité d'autant plus grande que dans la très grande majorité des cas, il est question de leur application non pas par des moines ou des dévots laïcs ordinaires mais par des lettrés, des princes, des empereurs ou des impératrices). L'intention de l'auteur était donc bien de montrer que les récits de la seconde partie étaient l'application, l'obéissance parfois, de ce qui était montré en modèle dans la première. Par exemple, dans la première partie figuraient des extraits de sutras (*Za ahan jing* 雜阿含經 et *Jin guangming jing* 金光明經) exhortant à ne plus commettre de sacrifice d'animaux mais au contraire à les laisser vivre et à les secourir en cas de besoin ; dans la deuxième partie, il y avait plusieurs récits montrant comment graduellement, les empereurs des Qi du Sud avaient émis des ordres d'abord de ne plus tuer lors des jours de jeûne, puis d'abolir la chasse et la pêche, d'abolir la chasse et le commerce d'oiseaux, et de brûler tous les filets de chasse et de pêche.

Le contenu du *Fayuan*

La table des matières fait la liste de 208 titres correspondant chacun à un sujet particulier. Chaque titre a un numéro d'ordre et, pour ceux de la première partie, est accompagné de l'indication du texte d'origine (comme dans la table des matières du *Shijia pu*).

Les titres sont appelés dans leur majorité « Histoire de... » ou « Récit de... » (*ji* 記), mais quand il s'agit d'histoires qui remontent au temps du Buddha et dans lesquelles il est question du Buddha, le caractère *ji* est souvent combiné à *yuan*,

« facteurs causaux », comme dans le titre, formant une paire dont le sens est « Histoire des conditions [dans lesquelles est apparue telle ou telle pratique] ». Par ailleurs, la table des matières cite aussi dans la seconde partie des « Méthode de... » (*fa* 法), « Texte de... » (*wen* 文), « Hymne à... » (*zan* 讚), « Paroles pour la chanson de... » (*geci* 歌辭), « Inscription en mémoire de... » (*ming* 銘), « Liste de noms... » (*minglu* 名錄), « Lettre à... » (*shu* 書), ce qui montre la très grande hétérogénéité des textes qui étaient cités.

Nous avons procédé en 2009-2010 à une lecture des 208 titres, afin de nous faire une idée générale du contenu du *Fayuan*. Cette simple lecture nous a permis de découvrir la grande variété des sujets abordés. Les exemples cités ci-dessous permettront de s'en faire une idée.

Les titres cités dans la section sur le Buddha (22 titres) concernent la façon dont on commença à réaliser des statues du Buddha, de son vivant ; à lui offrir des bâtiments pour abriter ses disciples ; à conserver ses reliques, de son vivant et après son entrée en *parinirvāṇa* ; à construire des stupas et les orner ; à faire la circumambulation autour des stupas ; à faire des offrandes de lampes et les brûler ; à célébrer l'anniversaire de la naissance du Buddha ; la section s'achevait sur des actes dévotionnels envers le futur Buddha alors qu'il était sur le point d'atteindre l'éveil et que les dieux lui offrirent un rasoir pour se raser les cheveux et un *kāṣāya* pour se vêtir, culminant sur son ascension sur le trône du prédicateur. Les titres de la section sur le Dharma (50 titres) concernent l'histoire de la compilation des écritures lors du premier concile qui suivit la disparition du Buddha ; une méthode de *dhyāna* qui permet de voir les Buddhas, notamment Amitābha, et de recevoir leur enseignement direct ; les cérémonies ouvertes aux religieux et aux croyants laïcs ; les incantations ; les méthodes de repentance et de confession ; les prières à usage divers (appelant le bonheur posthume pour ses parents, pour avoir un fils, lors d'un voyage, lors d'un mariage, etc.). Les titres de la section sur le *saṃgha* (44 titres) concernent aussi bien les règles et l'ordonnancement de cérémonies de confession et de la retraite d'été, que celles concernant l'emploi des objets d'usage courant (les vêtements, le bol, la canne) ou les gestes solennels (des prières avant les repas), mais aussi les règles qui rythment la vie quotidienne (les aliments proscrits, l'hygiène), que la vie en communauté rend nécessaire de respecter. Ceux sur la section des moines psalmistes et des orateurs (21 titres) débutent par 6 titres sur l'origine de la psalmodie, les bénéfices que procure le fait de psalmodier, et des récits sur des *bhikṣu* rendus célèbres par l'art de la psalmodie ; ils se poursuivent par 15 titres à propos d'histoires sur des moines chinois compositeurs de psalmodes ; d'empereurs eux-mêmes compositeurs de mélodies ou de paroles ; une liste des noms de religieux qui récitaient (ou psalmodiaient) des sutras ; le récit d'un rassemblement pour une récitation de sutras. Les titres de la section sur les statues de Maitreya (3 titres) concernent un texte de serment écrit lors de la réalisation d'une statue ; deux récits de rassemblements tenus pour célébrer la construction de statues de Maitreya. Les titres de la section sur les autres statues (26 titres) concernent des récits de découverte de statues indiennes enfouies dans le sol chinois, certaines remontant à l'époque d'Aśoka ; des prodiges et des miracles survenus pendant ou après la réalisation des statues ; des statues offertes par des ambassadeurs venus de

pays lointains ou obtenues en Inde par des moines pèlerins ; des statues réalisées à la demande de souverains ou de princes chinois. Les titres de la section sur la constitution de collections d'écrits bouddhiques et la tenue d'assemblée de jeûne (7 titres) concernaient la constitution de bibliothèques bouddhiques ; la tenue de grandes assemblées de jeûne à l'invitation des empereurs et les prêches qui furent tenus en ces occasions. Les titres de la section sur les ordinations de bodhisattva (6 titres) concernaient les méthodes successives pour recevoir les règlements de bodhisattva ; le texte du vœu composé par un empereur lorsqu'il reçut cette ordination ; l'histoire de l'ordination d'un prince de la dynastie des Qi du Sud ; des récits d'ordinations ; la liste des noms des personnes (peut-être des lettrés) ayant été ordonnées bodhisattvas pendant les dynasties Song (420-479) et Qi du Sud (479-502). Les titres de la section sur les actes charitables (13 titres) concernaient des interdictions émises par des empereurs des Qi du Sud de mettre à mort les animaux ; diverses œuvres caritatives dues aux princes de cette même dynastie Qi, telles que la construction d'un hospice ou la distribution de nourriture et de médicaments. Les titres de la section sur les actes dévotionnels de l'empereur Wu des Liang (16 titres) concernent l'histoire de l'instauration de cérémonies et de prêches par l'empereur ; des prêches ou des commentaires de sutras par l'empereur en personne, des dons qu'il effectua.

Nous avons noté une ressemblance non seulement structurelle entre la table des matières de la première section du *Fayuan* et celle du *Shijia pu*, mais aussi entre plusieurs titres. C'est le cas des sept premiers titres de la section sur le Buddha, comme ce : « Le Buddha commença à laisser son ombre dans une caverne » (*Chufo liuying zai shishi ji* 佛初留影在石室記) dans le *Fayuan*, « Śākya[muni] laissa son ombre dans la caverne » (*Shijia liuying zai shishi* 釋迦留影在石室) dans le *Shijia pu*. Cependant, le fait que le texte cité comme source du titre 2 (le *Guoqu yinguo jing* 過去因果經, T. 189), ne soit pas identique à celui qui est cité comme source pour le titre équivalent dans le *Shijia pu* (*Tanwude lü* 曇無德律, T. 1428), montre que Sengyou n'a pas fait un simple copier-coller d'une œuvre à l'autre.

Tentative de reconstitution du *Fayuan*

En 2010-2011, nous avons repris la lecture des 22 titres de la section sur le Buddha, cherchant, à partir de termes que nous pouvions isoler comme mots clés à l'intérieur de chaque titre (noms propres, noms de lieux, objets particuliers, expressions particulières, etc.) à retrouver les passages auxquels ils correspondaient dans les textes indiqués comme source, quand ceux-ci existent. Par exemple, l'histoire de l'ombre que le Buddha laissa dans la caverne fait référence à un passage précis du texte cité comme source, le *Guanfo sanmei hai jing* 觀佛三昧海經 (T. 643). Quand le texte source est perdu, le passage a parfois pu être retrouvé par le biais de citations dans le *Shijia pu* ou dans des encyclopédies. Par exemple le titre 7, sur « Le stupa de la moustache du Buddha » (*Fofa ta* 佛髭塔) fait référence à une histoire que citait un *Sutra d'Asoka* qui a disparu du canon, mais que reproduisent le *Shijia pu* et le *Fayuan zhulin*. Nous avons pu ainsi reconstruire le contenu de dix-sept titres avec un grand degré de certitude et de deux avec un moindre degré.

Nous n'avons pas été en mesure d'identifier le contenu de trois titres, en raison de la perte du texte source et de l'absence de citation dans les encyclopédies.

Nous avons noté qu'il était plus souvent question de la vénération du Buddha *in absentia* que de son vivant : les textes cités parlent surtout de la vénération des statues, des stupas et des reliques. Le *Fayuan* s'adresse à un public qui ne peut vénérer de Buddha vivant et qui doit se contenter de substituts, tangibles (statues et reliques) ou intangibles (l'ombre du Buddha, ses enseignements). Ses lecteurs sont non seulement en l'absence d'un Buddha, ils sont aussi en l'attente d'un futur Buddha. Il est intéressant de constater que si la première partie du *Fayuan* débute par des exemples de vénération de Śākyamuni, la deuxième débute par des exemples de construction ou de vénération de statues de Maitreya (section *longhua xianghui*).

Nous nous sommes rendu compte que dans certains cas, les titres sont ambigus, voire trompeurs, et qu'ils renseignent sur l'enveloppe narrative du texte mais ne permettent pas de comprendre pleinement le contenu des passages qui étaient cités. C'est le cas du titre 9 : « Suspendre des bannières sur les mâts et disposer des fleurs » (*Chashang xuanfan sanhua ji* 刹上懸幡散花記) dont le passage dans le texte source (*Jiashe jie anan jing* 迦葉詰阿難經, perdu) raconte que l'empereur Aśoka, pour avoir acheté des bannières et les avoir suspendues aux mâts de quatre-vingt-quatre mille stupas dont il avait commandité la réalisation, obtint de guérir d'une maladie mortelle et de vivre douze années supplémentaires. L'idée que Sengyou voulut faire passer est celle des bienfaits que l'on tire des offrandes et de la vénération des stupas. C'est aussi le cas du titre 12 : « Comment la bannière précieuse permet de vaincre les ennemis » (*Fudi baochuang yuanji* 伏敵寶幢緣記), où dans le passage du texte source (*Za ahan jing* 雜阿含經, T. 99), la bannière est l'enseignement du Buddha, qui soumet les sentiments qui attachent à l'existence, et plus précisément le sentiment de peur que l'on ressent face à l'ennemi.

C'est aussi le cas dans la section sur le *samgha*, du titre « L'origine des ablutions du huitième jour du douzième mois [de l'année monastique] » (*Layue bari yu yuanji* 臘月八日浴緣記), où dans le passage du texte source (*Piyu jing* 譬喻經, perdu) il est question d'ablutions spirituelles – i. e. la purification de l'esprit par l'enseignement du Buddha.

Par ailleurs, nous avons pu arriver à la conclusion que bien que la table des matières du *Fayuan* rattache chaque titre à un seul texte source, dans certains cas le titre était illustré par les citations de plusieurs textes, comme cela se produit dans le *Shijia pu*. Nous avons en effet constaté que bien que le titre 2 du *Fayuan*, « La retraite du parc des bambous, première offerte par Karaṇḍa l'ancien » (*Jialantuo zhangzhe chuzao zhuyuan jingshe yuanji* 迦蘭陀長者初造竹園精舍緣記) cite comme texte source le *Guoqu yinguo jing* 過去因果經 (T. 189), le nom de Karaṇḍa n'apparaît pas dans ce texte qui dit simplement que la retraite dans le parc des bambous fut la première offerte au Buddha. Par comparaison avec les textes que cite le *Shijia pu*, pour un titre équivalent, et le *Fayuan zhulin*, dans la section intitulée « Parcs et fruits » (*yuanguo* 園果), nous en avons déduit que le *Fayuan* citait non seulement le *Guoqu yinguo jing* mais sans doute aussi le *Zhong benqi jing* 中本起經 (T. 196 ; un passage disant que Karaṇḍa avait d'abord offert ce parc à des *nirgrantha* et qu'il les fit ensuite chasser pour que la place fût libre pour le Buddha

et ses suivants), le *Pusa zang jing* 菩薩藏經 (T. 310 ; un passage où le Buddha dit à Ānanda qu'il a exposé ce sutra dans ce parc qui lui fut offert par Karaṇḍa), et peut-être le *Sifen lü* 四分律 (T. 1428 ; passage disant que le roi Bimbisāra fait don au Buddha du parc de Karaṇḍa, pour qu'il y établisse un lieu de retraite).

Dans cette section sur le Buddha, dix-sept fois le passage que citait le titre était aussi cité dans le *Shijia pu*, le *Jinglü yixiang* ou le *Fayuan zhulin*, et il est manifeste que le *Fayuan* a servi de source pour les deux encyclopédies. Dans certains cas, le *Jinglü yixiang* a repris les mêmes titres que ceux du *Fayuan*, comme pour ce « Sudatta l'ancien fut le premier à faire un stupa-reliquaire pour les cheveux et les ongles » (*Xuda zhangzhe chu zao fazhao ta ji* 須達長者初造髮爪塔記) dans le *Fayuan*, et « Sudatta fit un stupa-reliquaire pour les cheveux et les ongles » (*Xuda qi fazhao ji* 須達起髮爪塔) dans le *Jinglü yixiang*. Quant au *Fayuan zhulin*, il cite mot à mot quelques phrases de la préface du *Fayuan* dans l'introduction de la section 99 intitulée « Diverses idées essentielles » (*zayao* 雜要) ; il cite un texte source qui n'est mentionné que dans le *Fayuan* (le *ji jing chao* 集經抄 cité comme source de la notice 5 de la première section) ; il lui arrive de citer des textes dans le même ordre que celui dans lequel le *Fayuan* les citait.

Nous poursuivrons ce travail de reconstitution les années prochaines, sur les autres sections.

Lecture de biographies de moines des Six Dynasties

Les conférences du second semestre de l'année 2010-2011 ont été consacrées à la lecture de quelques biographies de moines dans le *Gaoseng zhuan* 高僧傳 (T. 2059) de Huijiao 慧皎 (497-554). Nous nous sommes intéressés aux quatorze biographies rapportées dans la section intitulée « *xingfu* » (興福).

D'abord hésitants sur la façon de traduire ce titre, « Promoter[s] of meritorious works » (comme Koichi Shinohara¹) ou « benefactors, [...] who solicited funds to construct monasteries or for other Buddhist enterprises » (comme John Kieschnick²), nous avons été éclairés à la lecture des biographies, sur ce que Huijiao entendait dans ce terme composé.

Les histoires sont relatives à la découverte d'un stupa-reliquaire datant de l'époque du roi Aśoka (biog. de Huida 慧達) ; à l'apport de reliques du Buddha en Chine (Faxian 法獻) ; à la découverte de statues indiennes, enfouies dans le sol ou flottant sur les fleuves ou la mer (Huili 慧力) ; à la fondation de communautés (Huiyuan 慧元) ; à la construction de temples (Huishou 慧受, Senghui 僧慧) ou d'ermitages (Tanyi 曇翼) ; à la restauration de temples abîmés (Faxian 法獻) ; à la transformation de lieux profanes en temples (Huili, Fayi 法意) ; à la construction de stupas (Huili, Huijing 慧敬) ; à la réalisation de statues de bronze (Senghong

1. SHINOHARA, Koichi, « Two sources of Chinese Buddhist Biographies: Stupa Inscriptions and Miracle Stories », dans Ph. GRANOFF et K. SHINOHARA (éd.), *Monks and Magicians, Religious Biographies in Asia*, Oakville-New York-Londres 1988, p. 139.

2. J. KIESCHNICK, *The Eminent Monk: Buddhist Ideals in Medieval Chinese Hagiography*, Honolulu 1997, p. 9.

僧洪, Sengliang 僧亮, Fayue 法悅) ou de pierre (Senghu 僧護), de taille moyenne ou de grande taille.

Une partie de ces biographies figuraient dans l'ouvrage qui servit de source principale pour Huijiao, le *Mingseng zhuan* 名僧傳 de Baochang 寶唱 (env. 466-518), réparties dans deux rubriques auxquelles l'auteur, Baochang, avait donné les titres de « *zao jingxiang kujie* » 造經像苦節 et « *zao tasi kujie* » 造塔寺苦節. En donnant le titre de *xingfu* à la même rubrique, Huijiao entendait insister sur l'idée que bâtir un temple ou façonner une statue apportait certes des mérites à celui qui le faisait ou qui permettait de le faire, mais aussi que ces réalisations étaient elles-mêmes des sources ou des lieux de bonheur et de prospérité pour le bienfait de tous. Partant de là, *xingfu* a vraisemblablement été employé dans le sens de « faire prospérer le bonheur », « propager le bonheur » ou « apporter des bienfaits ».

Il apparaît en effet que l'idée de bonheur (de bienfait et de bien-être) est omniprésente dans ces biographies, qui ne sont pas les simples récits hagiographiés des vies des moines et des mérites qu'ils acquièrent en faisant ces actes, mais tout autant, si ce n'est plus, les récits de la façon dont ces réalisations permirent de répandre du bonheur en Chine. Les moines sont les sujets auxquels les récits sont consacrés, mais ils sont des sujets apparents, d'où la tournure hagiographique ou standardisée de certains récits (dans bien des cas, on a le sentiment que Huijiao ne savait rien de plus que leur nom et celui de leur monastère de résidence, ou leur nom et la statue qu'ils réalisèrent ou trouvèrent). Les sujets principaux des récits sont les statues, les stupas ou les monastères, et le bonheur qu'ils apportent et diffusent. Dans la majorité des histoires en effet, il est fait état d'un miracle ou d'un prodige survenu lors de leur découverte, leur fonte, leur construction, leur restauration ou leur transfert : des reliques ou des statues émettent de la lumière (Huida, Fayue); des statues déchaînent une tempête quand on les prend pour des divinités des Maîtres célestes, puis elles marchent sur les eaux et s'avancent vers les dévots bouddhiques qui leur disent des prières (Huida); les chasseurs et des pêcheurs qui s'approchent d'un stupa ne réussissent plus à tuer d'animal (Huida); des cloches célestes se mettent à sonner aux heures appropriées (Huiyuan); des êtres étranges venus d'on ne sait où indiquent l'emplacement où un stupa doit être bâti (Huili), chantent un hymne après la construction d'un temple (Faxian), concourent à achever une statue (Fayue); des rêves annonciateurs (Huishou); des objets se téléportent (Senghui); une statue parle au moine qui la fonde (Senghong); une source est découverte miraculeusement; un prince guérit miraculeusement sitôt après l'achèvement d'une statue dont il avait financé le matériau (Senghu); une statue suinte quand les moines sont persécutés (Fayue); une statue est finie grâce à l'apport miraculeux de bronze venu d'on ne sait où et aux fourneaux attisés par un vent « divin » (Fayue); des dieux du sol viennent en personne dire qu'ils acceptent l'implantation de monastères (Huijing); une pluie tombe la veille du transfert d'une statue, soulageant la ville qui souffrait de sécheresse (Fayue); etc. Cette impression de décentrement du sujet est renforcée par le fait que des récits sans aucun lien avec le moine concerné sont parfois greffés, sur le mode de « dans le temple que tel moine avait bâti, se trouvaient telles statues qui avaient aussi telles caractéristiques » (Huili), ou « dans le temple qui abritait le reliquaire que tel

moine avait découvert, se trouvait aussi telle statue qui avait tel signe miraculeux » (Huida), ou « tel moine qui a fait telle statue miraculeuse a aussi raconté que telle autre statue avait tel pouvoir » (Fayue).

Nous poursuivrons la lecture des biographies les années prochaines.